

Au commencement était le Verbe, la Parole de Dieu, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu.

Il était au commencement auprès de Dieu.

Par lui, tout s'est fait, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui.

En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ;

la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée.

Il y eut un homme envoyé par Dieu. Son nom était Jean.

Il était venu comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous croient par lui.

Cet homme n'était pas la Lumière, mais il était là pour lui rendre témoignage.

Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde.

Il était dans le monde, lui par qui le monde s'était fait, mais le monde ne l'a pas reconnu.

Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu.

Mais tous ceux qui l'ont reçu, ceux qui croient en son nom, il leur a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu.

Ils ne sont pas nés de la chair et du sang, ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme : ils sont nés de Dieu.

Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité.

Jean Baptiste lui rend témoignage en proclamant : « Voici celui dont j'ai dit : Lui qui vient derrière moi, il a pris place devant moi, car avant moi il était. »

Tous nous avons eu part à sa plénitude, nous avons reçu grâce après grâce : après la Loi communiquée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ.

Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, c'est lui qui a conduit à le connaître.

Au commencement était le Verbe. Notre Evangile du matin de Noël est difficile, alors que nous peinons peut-être à finir de digérer notre réveillon. Peut-être aurions-nous aimé qu'on nous parle plutôt de la crèche, de Marie, Joseph et de l'enfant, du bœuf et de l'âne et puis aussi des anges. C'est joli les anges et c'est très beau, dit-on, quand ils chantent. Et voilà qu'au sortir du déballage des jolis cadeaux, l'Évangéliste saint Jean nous impose une leçon de philosophie matinale. *In principio erat verbum...* Autrefois, on le disait en latin, ce qui nous donnait un bon alibi pour ne pas comprendre ces paroles. En français, vous l'avez entendu, cela donne : *Au commencement était le Verbe*. Et on nous sert cela, brusquement, comme si c'était tout naturel...

Le « Verbe », cela nous fait un peu penser d'abord à la grammaire. Aux verbes à accorder et à conjuguer, aux mauvaises notes en dictée. Mais les verbes sont tout de même bien utiles pour communiquer notre pensée, pour faire usage de notre intelligence. Imaginons devoir communiquer sans verbes. Nous ferions comme dans le premier film de Tarzan dans lequel le sympathique héros au physique avantageux et au slip en peau de léopard s'avance vers une ravissante blonde platinée en s'écriant d'une voix mâle et profonde « Me Tarzan, you Jane ». « Moi Tarzan, toi Jane ». Avouons que cela manque de finesse et de subtilité. Il aurait pu dire « Bonjour ma chère mademoiselle, puis-je prendre la liberté de me présenter à vous, je me prénomme de manière peut-être un peu surprenante Tarzan et je présume que j'ai devant moi la ravissante Jane... »

Mais en philosophie grecque le Verbe est plus que cela, c'est le Logos. Une Parole créatrice, une intelligence, une sagesse primordiale, à l'origine de l'Univers. Au commencement était le Verbe. Une affirmation qui n'est peut-être pas si simple finalement. Parce qu'au commencement de l'univers, d'abord, qu'est-ce qu'il y avait ? Qu'en savons-nous ?

Aujourd'hui, nous apprendrions plutôt à l'école : au commencement était la matière. Et puis, si nous suivions les théories en vigueur, nous ajouterions la matière, par le jeu d'un hasard qui s'est déroulé pendant des millénaires de millénaires, a fini par produire le monde que nous connaissons et faire

advenir finalement cette merveille d'intelligence et de sensibilité et subtilité qu'est la personne que vous aimez le plus et même votre voisin de banc.

Au commencement... Les atomes de notre univers n'ont pas toujours existé. Ils sont apparus les uns après les autres et pour que ce soit possible il fallait un message qui leur donne forme. L'ADN a pris ensuite le relais pour le vivant. Il y a eu de l'intelligence dans le message pour organiser la vie. Oui, un message d'une intelligence et d'une invention incroyable. Quel chemin pour passer d'un protozoaire à Mozart ou Beethoven !

On peut croire que tout cela soit le fruit du hasard, pourquoi pas ? C'est une croyance que l'on entend. Mais c'est une croyance et non pas une évidence scientifique qui s'imposerait comme deux et deux font quatre. Car on peut tout aussi bien penser qu'une intelligence première et immense soit à l'origine de ces messages intelligents qui ont produit peu à peu ce que nous sommes. C'est aussi une croyance, celle que nous propose notre foi.

Au commencement, donc, était le Verbe. Le message. Issu de cette intelligence primordiale qui a fait jaillir des univers à partir d'un magma chaotique, qui a fait jaillir quelque chose alors qu'il aurait pu n'y avoir rien, comme le faisait remarquer le philosophe Leibnitz.

Mais croire qu'il y ait quelque part un grand horloger n'est pas le monopole de notre foi chrétienne. Car nous affirmons aussi, en ce matin de Noël, une chose stupéfiante. Nous croyons que cette intelligence immense qu'est le Créateur a voulu entrer en contact avec notre propre intelligence humaine. C'est là une belle histoire d'amour qui s'étend sur plusieurs millénaires. Sans brusquer la liberté des humains, sans les effrayer, sans les obliger. Cette intelligence immense que l'on s'est mis à nommer Dieu a proposé aux humains d'ouvrir leur cœur, de se laisser aimer. Mais les humains sont de grands distraits et il leur faut beaucoup de temps pour comprendre.

Le Verbe, le Dieu Unique a guidé d'abord un peuple choisi par la foi des patriarches, il l'a réveillé par la colère des prophètes, il a inspiré l'émotion des poètes qui ont écrit les Psaumes, il était dans la sérénité des sages. Mais les humains avaient tout de même bien du mal à comprendre. Alors le Verbe, alors le Dieu Infini a voulu se révéler à eux d'une manière incroyable, il a voulu dire aux humains une parole aux dimensions de l'immense tendresse qu'il avait pour eux.

A un moment de l'histoire, il a engendré une expression de sa Parole qui serait si forte, si douce, si palpable et si mystérieuse que les humains n'en reviendraient jamais, qu'ils en seraient toujours surpris et étonnés. Cette parole, s'était dit Dieu, il fallait qu'elle ait des pieds ... Pourquoi pas ! Une parole avec des pieds, pour courir et rejoindre les humains où qu'ils soient.

Il fallait aussi qu'elle ait, cette parole, des mains, pour servir les humains. Il faudrait qu'elle ait une bouche pour sourire aux femmes et aux hommes, et des oreilles pour les écouter. Il faudrait que cette parole ait un cœur pour comprendre.

Et Dieu mit des pieds et des mains, des oreilles, une bouche et un cœur à cette parole, la plus belle qu'il ait jamais prononcée. Il a pris son souffle et l'a lancée sur la terre. Et des bergers la découvrirent, presque par hasard, enveloppée de langes, dans les bras d'une femme qui avait nom : MARIE. Et le nom de cette parole, c'est JÉSUS. Et le Verbe s'est fait chair.

Le Dieu des espaces infinis et des silences sidéraux, le Dieu des dimensions cosmiques et des mystères de l'univers, le Dieu dont nous ne pouvons pas même concevoir l'immensité s'est fait bébé. Oui, un nourrisson. Tout petit. Faiblesse et fragilité. Petit d'homme. Dans la nature, les petits poulains ne mettent que quelques heures à se dresser sur leurs quatre pattes et à galoper à côté de leur mère en cas de danger. Mais un petit d'homme, combien de mois lui faut-il pour tenter quelques petits pas maladroits ?

Aujourd'hui, à Noël, cette parole se réduit à l'une des créatures les plus fragiles qui soient, un bébé, tout délicat, si faible qu'il ne voit pas encore, si vulnérable qu'il faut lui tenir la nuque quand on le prend dans ses bras. En devenant un tout petit enfant, cette parole « *nous donne le pouvoir de devenir à notre tour enfants de Dieu* », nous dit l'Évangile de Saint Jean. La parole immense de Dieu, le Verbe infini se fait un petit d'homme. Saint Jean ne décrit pas la crèche et les bergers, les étoiles et la lumière. Il reste fasciné par cette idée. Comment est-ce possible ? Pourquoi le Dieu infini fait-il cela ? Pour que nous comprenions, nous les humains, que nous sommes devenus enfants de Dieu comme cet enfant de la crèche.

L'enfant Dieu, Jésus, se montre d'abord aux plus petits, ces personnages de la crèche, simples bergers aux visages si ordinaires. Pas de casting et d'escorte huppée, pas de paillettes et de garde royale, pas d'attaché de presse pour sa venue au monde. Un simple abri destiné aux animaux, une mangeoire en guise de berceau. Tout ce que nous représentons à la crèche...

Souvent, les enfants mais aussi les adultes aiment ajouter à la crèche des figurines qui n'ont pas forcément de rapport avec les récits de l'Évangile : Un forgeron, un musicien, une femme qui porte une cruche, des enfants qui jouent, un gros curé (tiens pourquoi gros ?). Tant de personnages ordinaires qui s'avancent. Dieu doit bien aimer les gens ordinaires, la preuve est qu'il en crée énormément. Ce sont les santons, les *santouns* en Provençal, des petits saints ou plutôt des petits qui ont vocation à devenir saints. Tout cela représente la sainteté au quotidien, la joie d'accomplir les choses ordinaires d'une manière extraordinaire si Dieu vient partager sa vie divine avec nous.

Noël est donc la fête de notre rajeunissement.

Pourquoi ne pas se souvenir de ce poème de Jacques Brel, jadis, qui affichait son athéisme mais disait pourtant :

Dites, dites, si c'était vrai. S'il était né vraiment à Bethléem, dans une étable. Dites, si c'était vrai, si les rois Mages étaient vraiment venus de loin, de fort loin pour lui porter l'or, la myrrhe, l'encens. Dites, si c'était vrai, si c'était vrai tout ce qu'ils ont écrit Luc, Matthieu et les deux autres. Dites, si c'était vrai, si c'était vrai le coup des Noces de Cana et le coup de Lazare. Dites, si c'était vrai, si c'était vrai ce qu'ils racontent les petits enfants, le soir avant d'aller dormir. Vous savez bien, quand ils disent Notre Père, quand ils disent Notre Mère. Si c'était vrai tout cela, je dirais oui, oh, sûrement je dirais oui, parce que c'est tellement beau tout cela, quand on croit que c'est vrai.

Perdus dans vos pensées, il vous arrive sûrement parfois de vous retrouver dans une rue froide un après-midi d'hiver au cours duquel il faut se forcer pour sortir. Une course vous y appelle, quelque chose à faire d'aussi ennuyeux que l'atmosphère glaciale et morose qui vous entoure.

En regardant distraitement de l'autre côté de la rue, vous remarquez qu'il y a du soleil. Sans trop réfléchir, peut-être attiré instinctivement, vous traversez.... et là, vous êtes soudain tellement surpris !

Même ce soleil d'hiver est donc capable de vous réchauffer, vous sentez ses rayons comme une caresse.

Le vent froid lui-même semble presque disparaître, un bain de lumière bienfaisante vous entoure...

La rue tout d'un coup vous semble différente.

Le contraste est tellement frappant parfois ! C'est bien pourtant la même rue. Un sortilège ne vous a pas tout d'un coup transporté sur la Côte d'azur...

Vous pensez alors que vous auriez pu continuer votre chemin dans le froid et la morosité. Mais il vous a juste suffi d'un instant pour vous décider de traverser la rue et de choisir le soleil. Un réflexe, un appel, un désir, vous ne savez pas trop, mais vous avez traversé.

A Noël, nous sommes conviés à choisir le côté ensoleillé de la vie, même si notre monde est encore en hiver, même si nos journaux télévisé ne nous parlent guère de printemps.